

# VENERIE

LA CHASSE AUX CHIENS COURANTS





## RÉFLEXIONS D'UN VIEUX VENEUR

par le Marquis de L'AIGLE (1913)

### Utilité de la Chasse à Courre

J'admets que, avant la Révolution, la dureté des lois sur la chasse et le régime oppressif des capitaineries aient pu soulever, dans les populations rurales, des ressentiments contre les grands seigneurs, contre les classes privilégiées, seuls détenteurs d'équipages.

A cette époque lointaine, il y avait des subdivisions de lieutenances, de cantons et une hiérarchie d'officiers qui avaient chacun leur juridiction dans leur territoire. Sous le nom des princes, des courtisans impérieux, et sous les ordres de ceux-ci, des valets insolents commettaient une foule de vexations.

Dans l'étendue de ces capitaineries, les propriétaires n'avaient pas le droit d'établir des clôtures nouvelles qui eussent garanti leurs champs des atteintes d'une partie des bêtes nuisibles. L'enclos, le jardin des particuliers, dans lesquels ceux-ci ne pouvaient détruire aucun gibier, sous des peines graves, devaient être ouverts aux officiers de chasse, lorsqu'ils le requéraient, et, malheureusement, il faut en convenir, tous ces droits étaient exercés avec une sévérité, une dureté qui les rendaient odieux. On attachait à tout ce qui concernait les chasses une importance qui ne doit appartenir qu'aux choses les plus graves. Par une conséquence ordinaire à toutes les tyrannies (car, on doit le dire, c'en était une), une multitude d'actions, indifférentes par elles-mêmes, étaient devenues des délits qui se punissaient souvent comme des crimes. L'enceinte des capitaineries était un sanctuaire dont la profanation était punie, non seulement par des amendes, mais quelquefois par des peines réservées aux malfaiteurs.

Cet état de choses dura jusqu'au 11 août 1789, époque où le droit de chasse fut accordé à tous

les citoyens. Aujourd'hui, tout le monde le sait, il n'est plus l'apanage de la noblesse. Source de jalousie perpétuelle autrefois, il est tombé dans le domaine public. Pourvu que l'on ait la bourse bien garnie, afin d'être à même d'acheter chiens et chevaux, que l'on puisse payer quelques piqueurs, les habiller, les nourrir et se rendre adjudicataire d'une forêt de l'Etat, vous voilà sacré, je ne dirai pas veneur, mais chasseur.

Si, d'autre part, vos moyens ne vous permettant pas ce luxe qui, je le reconnais, n'est pas à la portée de tous, rien ne vous empêche d'en restreindre le développement et de vous contenter de courir le cerf, le chevreuil et le lièvre, avec quelques chiens seulement.

A cet égard, on m'a raconté qu'un certain garde général de la forêt de Compiègne, grand amateur de chasse à courre et très bon veneur, s'était follement amusé pendant une saison avec deux chiens, que soignait l'un de ses sous-ordres. C'était après 1830. Le gouvernement avait décidé de détruire les animaux de toutes les forêts dépendant de la couronne et la vénerie royale avait été démontée ; bien entendu, notre garde général se rendit acquéreur des deux meilleurs chiens connus pour ne jamais tourner sur le change. Ainsi outillé de façon rudimentaire, il attaqua et chassa successivement tous les plus beaux cerfs de la forêt de Compiègne, sans en manquer un seul. Armé d'une carabine, dès qu'ils faisaient tête à « sa meute », il les mettait à bas. Il en prit ainsi un nombre considérable, ce qui prouve que, même avec un très modeste attirail de chasse, on peut forcer un cerf et qu'il n'est nullement besoin d'avoir un train et un appareil de grand seigneur pour se livrer à



ce sport. Il me semble que rien n'était moins aristocratique que le plaisir de cet agent des forêts.

Bien mieux, il serait plus juste de dire que la chasse à courre est démocratique, ainsi que le ministre de l'Agriculture, en personne, l'a proclamé, lors de l'ouverture du premier congrès de la chasse qui eut lieu à Paris, en 1908. Oui, plaisir de tous, par conséquent, plaisir non réservé exclusivement aux riches, mais aux commerçants, aux industriels, aux simples ouvriers, tel était le sens des paroles de M. Ruau. Pour s'en convaincre, on n'a besoin que d'aller assister à une chasse à courre dans les environs de Paris, pendant une période de vacances, soit au jour de l'an, soit un lundi de Pâques où les magasins chôment, où les employés prennent un congé, où les hommes et les femmes ont déposé les uns la pioche, les autres l'aiguille. Vous y verrez le plus curieux assemblage de gens, que les maîtres d'équipage accueillent avec la meilleure grâce, heureux de l'occasion de procurer à cet intéressant petit monde une distraction saine et économique, un spectacle unique dans un cadre merveilleux, un délassement aux travaux journaliers et enfin un regain de santé dû à l'air vivifiant des bois. Ici, c'est le père et la mère emmenant avec eux leurs petits enfants déjeuner sous les ombrages des grands arbres, dans les environs du rendez-vous ou des étangs ; là, passe à belle allure une kyrielle de bicyclettes portant des ouvriers décidés à rivaliser d'entrain et de vitesse avec les cavaliers. Voici plus loin une carriole à deux roues, attelée d'un cheval, voire même d'un âne, et contenant plusieurs jeunes filles lançant dans l'air les éclats de rire de leurs vingt ans. Viennent enfin ceux auxquels les moyens de transport sont objets de mépris et qui, préférant l'exercice des jambes, se dirigent à longs pas vers le rendez-vous. Ceux-là, nous les retrouverons l'après-midi, courant comme des échevelés à travers les fourrés ou discutant gravement, aux carrefours, sur les péripéties de

la journée. J'ai assisté, dans la forêt de Villefermoy, où mon équipage se rend en déplacement chaque année, à des hallalis de cerfs où l'on pouvait compter, au bas mot, plus de deux mille personnes accourues des environs, et que j'avais la plus grande joie à voir se divertir. Et l'on viendrait dire, après cela, que la chasse à courre n'est pas un plaisir démocratique ! Allons donc ! mais je n'en connais pas un qui le soit davantage, aucun qui soit plus accessible à tous et à si bon compte.

Allez-vous aux courses de chevaux, il faut payer pour y assister. La chasse à tir ? Mais elle est le monopole de quelques-uns seulement et elle coûte cher en permis et en cartouches. Aujourd'hui, elles finissent pas s'accréditer dans le public, et l'on a entendu même un ministre de la République lancer ces paroles caractéristiques, que tout incrédule devrait méditer « Si la chasse à courre n'existait pas, il faudrait l'inventer ». Pourquoi M. Ruau a-t-il prononcé ces paroles mémorables ? Parce qu'il savait qu'elle est, pour la France, une source importante de produits et que toute parcelle de la richesse publique doit attirer l'attention des pouvoirs établis. Voilà son utilité, et je la prouve par des chiffres. Le relevé du mouvement d'argent occasionné chaque année, dans notre pays, par la chasse à courre fut minutieusement étudié par les soins de la société de vénerie et présenté en 1908 après enquête poursuivie dans toutes les régions de nos provinces, au congrès dont je viens de parler.

Quel est-il ce chiffre ? Il est intéressant de le connaître, sans entrer dans les détails consignés à l'appui dans le rapport officiel : soixante-treize millions de francs en chiffres ronds, et je passe sous silence l'élevage et le commerce des chiens, qui créent encore une source de revenus importants dans nombre de départements où se tiennent des foires spéciales.

**CERCLE DAMPIERRE DE PARIS  
SONNEURS EN TENUE DE VENERIE**

Messes de Saint-Hubert - MARIAGE  
Réception - Fêtes de Plein Air

**GILLES J. M.**, 1, Rue Jean Vallet  
92, MONTRouGE — Tél. : 253-21-49

**RELAIS EQUESTRE**

Domaine de Gardelle

SHR

**47 - SERIGNAC-DE-LAUZUN**

Tél. 5 à Sérignac-Péboudou

Cours particuliers et collectifs  
Promenades en forêt  
Week-end à cheval  
Stage de perfectionnement  
Soirées amicales et dansantes  
Golf miniature en dur  
Pension pour chevaux  
(garantie par contrat)  
Vente permanente de poneys  
et chevaux  
Stages de palefrenier  
et lad gratuits